

D'une section à l'autre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1984)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Malgré... pas grâce à

Vaud

Un prétexte hautement suffisant amène l'*Art suisse* à consacrer sa rubrique à la section vaudoise. Une exposition collective dans un lieu public. Plus que cela. Le produit d'une réflexion sur un sujet-thème occupe quelques salles du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. Oui, 47 artistes de la SPSAS de la section vaudoise y présentent leurs créations – peintures, sculptures – réalisées à partir de la notion du *format*. L'exposition dans sa

première partie, inaugurée le 18 octobre, est ouverte jusqu'au 18 novembre. La seconde partie, prévue du 30 novembre au 30 décembre, proposera, sur le même propos, des travaux créés à travers d'autres techniques, telles le dessin, la gravure. Prétexte parce que la démarche est engagée depuis plus d'une année et qu'elle a mobilisé la section et une majorité de ses membres durant cette période.

Prétexte aussi, parce que le fait d'exposer dans un bâtiment d'Etat fort d'un passé, lourd de tradition et miroir contesté du présent, soulève, dans ce canton, la réalité et l'actualité des rapports entre artistes eux-mêmes, entre artistes et la SPSAS, entre l'organisation des artistes et les responsables du musée, entre l'organisation des artistes et l'Etat, entre, enfin, la création artistique et le pouvoir politique.

format

47 artistes de la "s.p.s.a.s.", section vaudoise ont abordé ce thème.

Le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne et la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, section vaudoise, ont réalisé cette exposition en deux parties :

La première partie de l'exposition sera présentée du 19 octobre au 18 novembre 1984.

La deuxième partie de l'exposition sera présentée du 30 novembre au 30 décembre 1984.

L'exposition est ouverte tous les jours de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures, le jeudi jusqu'à 20 heures. Fermé le lundi matin.



Alors, plutôt que de présenter la section vaudoise dans son histoire et son fonctionnement, l'*Art suisse* a rencontré MM. Hubert Vuilleumier, architecte (président de la section), Pietro Sarto, peintre (vice-président) et Bernard Wyder, conservateur du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, pour parler de *format* et de son cadre.

D'entrée de jeu, après les présentations d'usage, le président, M. Vuilleumier, me remet le catalogue, en ajoutant avec un sourire entendu: *Tenez, il y a tout dans le catalogue*. C'est bien vrai. Et tellement vrai que je me permets de soumettre au lecteur quelques extraits de textes de présentation.

Le climat culturel d'une grande ville repose en grande partie sur la présence de ses artistes. Il appartient au musée de rendre compte de cette présence par des expositions périodiques. Aussi est-il absolument naturel que le Musée cantonal des beaux-arts mette ses salles à la disposition de la Société de peintres, sculpteurs et architectes suisses.

Lorsqu'il s'agit de fixer par une exposition ce qui se passe ici et maintenant, on tombe évidemment dans les manifestations à caractère informatif. Mais lorsque les artistes exposent dans leur propre ville, l'aventure revêt bien plus d'animation et de vivacité. Le fait d'être en pays connu porte ici ses fruits. L'échange entre le public et l'artiste ne sera jamais aussi personnel, ni aussi stimulant que dans

ces circonstances intimes, où l'art et la vie sont étroitement unis.

Notre musée est heureux d'accueillir les artistes du pays, qui lui offrent l'occasion d'animer son programme d'expositions. Nous souhaitons que nos expositions d'art international ou d'artistes suisses, en alternance avec celles qui sont spécifiquement consacrées aux peintres vaudois, apportent une contribution à des confrontations stimulantes. Ce devrait être l'occasion d'une réflexion sur le caractère propre à chaque paysage, à chaque milieu culturel, à chaque mentalité. Les points communs et les différences se cristalliseront avec une évidence plus nette...

Erika BILLETER

LE FORMAT

Il dépend de
la longueur
la forme
la direction
d'un geste.

Il contribue à
la lecture
de l'œuvre.

A sa proportion
s'ajoute
l'épaisseur
issue pour
l'œil
ou manière
d'entrer dans
la toile...

ZZürcher

L'important est d'oublier les pensers rebattus. Et si, à telle exposition il fallait bien, sinon un thème, tout au moins une ligne directrice, alors nous l'avons choisie hors du commun.

Le format apparaît comme un sujet curieusement inexploré. De plus, pris dans sa définition générale, il est d'un intérêt qui dépasse le cadre des arts visuels, et son importance est présente dans tous les domaines, aussi bien littéraires que musicaux notamment. Dans chaque cas, artistes, écrivains, poètes, compositeurs, tous sont confrontés au même problème: la dimension. Et il paraît intéressant de chercher à comprendre avec eux comment ils le résolvent, et quels sont les rapports qui s'établissent entre l'individu et le format. Par individu il faut entendre non seulement le ou les créateurs, mais également l'amateur d'art, le lecteur, le mélomane, toutes personnes concernées. Quand Baudelaire nous dit préférer en supposant l'égalité de mérite les œuvres de grandes dimensions, il prend position par rapport au format, tout en reconnaissant transformer ses goûts en principes. Qui ne comprend toute l'importance d'un sujet auquel il serait grand temps de consacrer une étude? Mais ceci est l'affaire d'historien d'art.

Nous ne prétendons nullement apporter une réponse complète aux multiples questions soulevées, mais une sélection d'artistes, tous membres de la section vaudoise de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses en proposent une première approche. Celle-ci est à considérer comme une contribution à cette étude qui reste à entreprendre par qui le voudra.

De tous temps les artistes ont su, pour la plupart, s'exprimer littérairement de manière particulière et toujours très personnelle. C'est ici une occasion de le constater à nouveau par la nature des réflexions qui accompagnent les envois de chacun d'eux. Entre autres, une vérité s'en dégage qui pourrait être: à chacun sa mesure.

Hubert VUILLEUMIER
Président SPSAS Vaud



Les quelques réflexions qui suivent ne prétendent pas donner sur la question un avis définitif, ni original. Elles sont nées d'une pratique de plus de dix ans, avec les choses de l'art expérimentées par un observateur à la fois exclu (n'étant pas confronté aux problèmes de création) et impliqué (en participant à la diffusion de l'art).

Il faut bien reconnaître que la notion de format n'a jamais retenu l'attention première des artistes. Cette préoccupation étant réservée soit au contenu iconographique, soit au style, soit encore à un problème technique.

Mais la réalité de l'art, du seul point de vue du format, est malgré tout (et heureusement) plus nuancée: une miniature a sa raison d'être, ses règles et ses maîtres. La fresque en a d'autres, la gravure d'autres encore.

Pour celui dont le travail est de divulguer l'art, les données sont différentes. Mais les problèmes relatifs au format existent tout autant. On peut distinguer, grosso modo, deux formes de divulgation: la chose imprimée, où l'écrit a perdu la suprématie au profit de l'image et l'exposition de l'objet lui-même.

Dans un domaine comme dans l'autre, la problématique du format revêt un caractère primordial. L'image reproduite obéit à des lois. Cela nous vaut souvent de curieux désagréments: pour respecter le format du livre, le graphiste sacrifie volon-

tiers le format de l'œuvre, en réduisant l'une ou l'autre dimension. Les manipulations opérées pour mettre en valeur un détail – et certains livres ne sont faits que de détails agrandis – faussent l'approche et la connaissance de l'œuvre. On ne s'appesantira pas sur les surprises, lorsque, confronté à l'original, on le découvre plus petit ou plus grand que la reproduction ne l'avait laissé supposer.

A la banalisation de la reproduction, il faut encore ajouter la normalisation de l'image projetée, à l'occasion de toute conférence sur l'art. La standardisation atteint le sommet avec l'écran de télévision, autre diffuseur privilégié. Je connais un artiste qui y croit tellement, qu'il peint des tableaux qui peuvent se réduire sans perte au format de l'écran-fétiche.

En ce qui concerne l'exposition, les rapports avec le format sont plus sains. La confrontation est directe, l'échelle s'établit naturellement même si, parfois, le visiteur se plaint d'un accrochage trop bas (ou trop haut) placé. L'intérêt est ailleurs: il se limite aux expositions dites itinérantes. Saisissez, au moins une fois, l'occasion qui vous est donnée de voir la même exposition en des lieux différents! Formats des œuvres et volumes des salles susciteront automatiquement une approche autre.

Bernard WYDER
Conservateur au Musée cantonal
des beaux-arts de Lausanne

FORUM

Internationale Kunstmesse Zürich
22.-27. November 1984
Züspa-Hallen
Information Forum CH-8027 Zürich

Die Kunst der 80er Jahre.
Die Trends der 90er Jahre.

60 führende Galerien
zeigen in Zürich,
was heute wichtig und
morgen von Bedeutung ist.



New York

Holly Solomon
Annina Nosei
Charles Cowles
Tony Shafrazi
Oil & Steel
Jan Eric Loewenadler
Gracie Mansion
FUN
Civilian Warfare
Stellweg & Séguy
Chicago
Roy Boyd

Paris

Daniel Templon
Jean Fournier
Durant-Dessert
Stadler
Eric Fabre
Crousel-Hussenot
de France
Alain Oudin

Milan

Naviglio
Marconi
Salvatore Ala
Cannaviello
Franco Toselli

Turin

Tucci Russo
Giorgio Persano

Rome

Fabio Sargentini
Mario Pieroni

Amsterdam

Art & Project
van Krimpen
Swart
Yaki Kornbilt
the Living Room
Barbara Farber

Brussels

Isy Brachot
Albert Baronian
Antwerp
Micheline Szwajcer
121 Perlstein & Tob

Dusseldorf

Denise René Hans Mayer
Hans Strelow
Heike Curtze

Munich

Six Friedrich
Tanit
Walter Storms

Hamburg

Ascan Crone
Produzentengalerie

Berlin

Ingrid Raab

Konstanz

Schneider

Vienna

nächst St. Stephan
Grita Insam
Peter Pakesch
Innsbruck
Krinzinger

London

Edward Totah
Nigel Greenwood

Athens

Jean Bernier

Stockholm

Engström

Geneva

Bonnier
Daniel Varenne
Zürich
M Knoedler
Bruno Bischofberger

D'une section à l'autre

FORMAT, DIMENSION, ÉCHELLE

Le choix d'un format peut être déterminé par l'architecture, le lieu, la fonction, la surface mise à disposition ou des problèmes telle que la surface de travail ou des difficultés matérielles ne permettant pas d'aller au-delà de certains formats.

C'est également la synthèse de quantité d'émotions, de sensations qui définit le format, qui aboutit à une traduction plastique, à une notion de volume, d'espace.

Une relation physique (le geste) et mentale qui fait travailler à une sculpture de grande dimension, au-dessus de la taille de l'homme et qui demande un rapport particulier dans la manière d'aborder le grand format (effort, lutte, combat), ou à l'inverse, une petite pièce contenue dans sa main, plus intime dans laquelle on aura retenu, condensé, comprimé force et énergie, douceur et sensualité.

Pierre OULEVAY

En ce qui concerne la forme :

Choix du format carré – un format en quelque sorte banal, qui ne s'impose pas, mais au contraire qui tend à s'effacer au profit du contenu, du message.

Idee d'une fenêtre, à travers laquelle passe la mouvance du ciel – d'où la nécessité d'une similitude de format, et d'un format (le carré) où aucun élément n'est favorisé, ni aucun préterité du seul fait de sa position sur la toile.

Idee de donner toute l'importance au drame qui se passe dans un espace donné.

Similitude des formats.

Toutefois deux formats, de dimension différente :

L'un plus grand, un très grand carré, où s'inscrit un paysage : un très grand carré, permettant, invitant à entrer dans le sujet. Impression d'envol, de liberté, d'espoir...

L'autre plus petit, un (relativement) petit carré, pour des toiles plus modestes, ou si l'on veut plus intimistes – permettant d'exprimer un drame plus secret.

L'un et l'autre, évidemment, dépendant du sujet traité – le premier autorisant le geste plus ample; le second imposant la concentration.

Christiane CORNUZ



La section vaudoise compte 135 membres. Ils ont tous évidemment été sollicités pour participer à l'aventure *format*. Une cinquantaine ont refusé. Pourquoi? Le sujet de réflexion proposé? Raisons personnelles liées à une impossibilité pratique? Refus du lieu et l'institution accueillante? Peur de déchoir ou opportunisme? Mes interlocuteurs inventorier les motivations. En outre, l'intention du comité consistait à maintenir l'idée d'inviter d'autres artistes. Une constante à laquelle la section tient beaucoup non seulement dans le cadre d'expositions, mais aussi de la mise en place de concours (par exemple: Prix du Crédit Suisse). Or dans le cas particulier de *format*, ce comité a dû renoncer à l'ouverture notamment à cause de la place limitée mise à disposition (la moitié des salles du musée). Cette restriction explique la division en deux tranches de l'exposition.

Un groupe de travail, composé du comité de la section vaudoise, de représentants du musée, d'artistes, de critiques d'art (12 personnes), après avoir discuté de l'opportunité du sujet-thème *format* a donc monté l'échaffaudage de cette opération. Aujourd'hui, avec la collaboration active et engagée de M. Bernard Wyder, 47 travaux d'artistes vaudois investissent trois salles du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. Car outre les œuvres accrochées (intelligemment) aux cimaises du musée, des vitrines soigneusement adaptées au lieu révèlent des travaux préparatoires et des fines structures de tubes métalliques articulées dans l'espace prennent la mesure du volume et livrent au visiteur les textes inédits des artistes.

En 1980, la section vaudoise avait réalisé une expérience à partir du thème *horizon*. Il s'agissait plus d'un prétexte anecdotique que d'une volonté. Avec *format* les artistes ont joué le jeu jusqu'au bout. Les tensions se sont révélées et indiquent, comme le fait remarquer Pietro Sarto, que la section peut se mettre en ébullition. Autre élément que me confie un des deux membres de la SPSAS: *Malgré... c'est la première fois qu'un responsable de musée marche avec nous!*

Il serait trop long d'évoquer ici les difficultés qu'éprouvent les responsables de la section à établir une communication claire avec l'autorité politique et ses corollaires institutionnels. A les entendre, je crois que les artistes visuels dans le canton de Vaud aimeraient beaucoup pouvoir entrer en dialogue avec les représentants du pouvoir. Mais l'Etat avant même d'engager la partie se met en situation de perdant. Alors il faut bien que les artistes communiquent en présentant leur création. L'initiative privée tend les bras, avec les pourcentages dans les mains. Les collections intéressantes désertent le pays, on ferme les yeux. Mais la section reçoit une subvention de l'Etat vaudois.

Malgré... pas à grâce à, un beau titre! me dit P. Sarto.

Claude STADELMANN

135 membres actifs.

Comité

Président: Hubert Vuilleumier; vice-président: Pietro Sarto; membres: Christiane Cornuz, Jean-François Reymond, André Tommasini.